

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BL AGUE-BOIS L'EAU

L'ÉCARTÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 31 Décembre 1880

Numéro 14.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer aux dames qui aiment les Nouveautés, que nous venons d'ouvrir pour le temps des Fêtes, un assortiment magnifique d'Articles de Fantaisies :

ECHARPES EN CHENILLES,
ECHARPES EN SOIE,
ECHARPES EN DENTELLE ;
FICHUS A LA POMPADOUR,
RUBANS BROCHÉS NOUVEAUX,
CHALES D'AUTOMNE.

Nuages dans les couleurs les plus vives et au dernier goût.

FLEURS DE SOIRÉES
ORNEMENTS DE TÊTES,
MOUCHOIRS DE SOIE (fancy.)

De plus, un choix magnifique de NETS À RIDEAUX, CRÉTONNES, avec DENTELLE et BRAID À GARNITURES ; SETS de RIDEAUX, (nouveaux patrons,) etc., etc.

Aussi un choix splendide de CACHE-MIRES Pâles, Crème, Bleu-pâle, Bleu-gendarme et Rose. — N'oubliez pas notre GANT en CHAMOIS de 60 c. qui remplace très-bien le GANT de KID et qui peut être LAVÉ sans se déformer. Et tout cela chez

MATHIEU & GAGNON
105, rue Notre-Dame

BARRE BARRÉ
20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Sécheries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Échanger pour des parts

Les Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

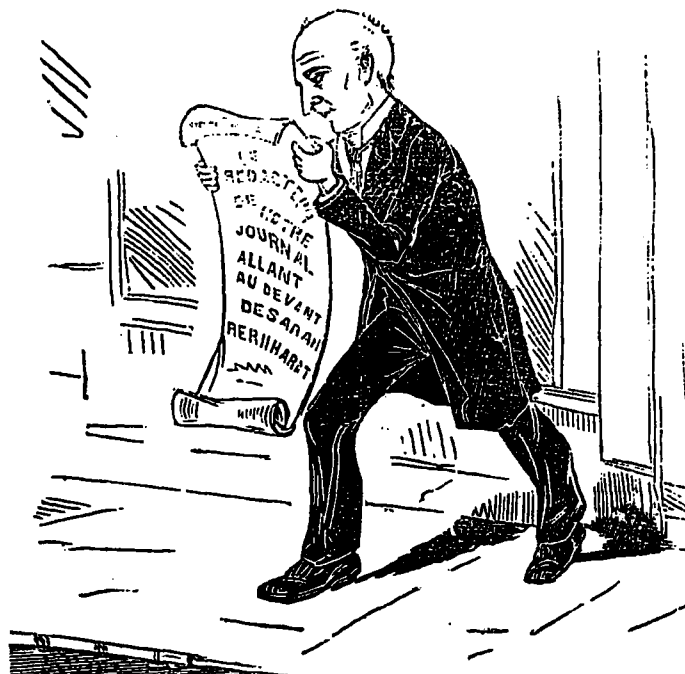
Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri — Estimation de la Corporation: \$1,000 — à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Sécherie avec un magnifique pouvoir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Roch, en plein bois et en face du terrain des Messons. L'Acres de terre en bois de bon mûrier, etc., le tout pour \$1,000. À \$1.50 en parts de 100 lots.

Terre à St. Zénon, qui a coûté au total de \$7,000. En opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zénon, à trois arpents de l'Église — un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,000 en parts de Sociétés. Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Jean, St. Charles, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.



UN JOURNAL ARCHI-CATHOLIQUE ET SARA BERNHARDT

PREMIER CANAYEN. — Quand je te dis que le rédacteur du *Nouveau-Monde* y était.

DEUXIÈME CANAYEN. — C'est impossible, ce sont les mauvais catholiques qui disent ça. À preuve du contraire, c'est que le saint journal publiait ce jour-là la lettre de Monseigneur.

PREMIER CANAYEN. — T'as pas pu voir, car la salle était comble. Mais moi, j'ai vu le rédacteur du *Nouveau-Monde* de mes propres yeux.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Les autres cadeaux avaient trop plu à Adeline et à sa famille, pour que ce petit volume, incartade d'un esprit bizarre, n'amusât pas au lieu de surprendre désagréablement. C'était, du reste, un bijou typographique. Enfin, la corbeille, puisqu'il faut lui conserver ce nom, enlanta, ravit, exalta tout le monde. Le père Froissart aurait volontiers fait dans le bon temps un appel au peuple pour qu'il décernât à son fils Aristide les honneurs du triomphe. Il se borna à dire: « S'il avait un peu plus de respect pour l'opinion publique ! »

Un seul nuage jeta son ombre sur le plaisir éprouvé par chaque personne, et pourtant aucune des quatre n'osa se permettre une remarque. Ces précieuses choses enfermées dans le coffret de sandal, et les bijoux, et les cachemires, et le voile, ce voile merveilleux, tout puisit horriblement le tabac.

On sonna de nouveau. C'était Aristide Froissart. Après les politesses d'usage, Mme. de Neuville prit qu'on la laissât quelques instants seule avec son gendre. On se retira, Froissart se trouva livré sans défense à sa future belle-mère.

SANG-FROID D'ARISTIDE PENDANT CETTE CONFIDENCE, ET DE QUELLE MANIÈRE IL Y MIT FIN.

« Vous savez, M. Froissart, dit Mme.

de Neuville, prenant la parole, l'illustré origine de notre race et la figure qu'elle faisait sous l'ancienne monarchie. Nous sommes gens de qualité. Je ne dis pas cela pour vous mortifier, mais pour vous inviter, en vous introduisant dans notre famille, à avoir pour notre fille les égards les plus grands et les plus légitimes. C'est un trésor que nous vous donnons. A la faveur de son nom, quoiqu'elle porte désormais le vôtre, vous pourrez pénétrer dans un monde réservé à la naissance, dans un monde où votre fortune, quelque grande qu'elle soit, ne vous aurait jamais permis d'entrer. Vous y serez, grâce à ma fille, favorablement accueilli. Si le sort ne nous eût pas été contraire, nous aurions eu le droit de marier notre Adeline à un gentilhomme ; mais les malheurs du temps nous commandent d'être modeste et de sacrifier notre gloire à son bonheur. Vous la rendrez heureuse, car elle a tous les droits à l'être ; son instruction est aussi étendue que si nous l'eussions destinée à épouser un prince. Ses belles qualités augmentent encore le respect que vous aurez pour elle. Vous n'oublierez jamais l'infériorité naturelle, si non humiliante, de votre position à l'égard de la sienne, quoique vous trouviez toujours dans son affection de quoi oublier la distance tracée entre elle et vous. Ne l'obligez point, ce serait l'avilir, à descendre à des soins domestiques indignes d'elle. La tâche des serviteurs ne doit point déshonorer les mains nobles et délicates d'une fille de haute naissance. Aimez-la avec vénération. Par là il arrivera que vous n'aurez point fait regretter à ses parents de vous l'avoir donnée. »

Madame de Neuville se tut. Froissart lui répondit :

« Pourriez-vous me dire, madame la marquise, si mademoiselle votre fille suit raccommoder les chaussettes ? »

Madame de Neuville se leva avec fierté et sortit.

REFLEXIONS DE FROISSART, ÉTANT SEUL.

« Je m'aperçois d'une chose, se dit-il, c'est que, lorsqu'on se marie, ce n'est pas sa femme qu'on épouse, c'est sa